

La Rencontre Nationale Sportive : une ressource diasporique ?

Assié Coretta

Doctorante

Université Bordeaux Segalen - LACES EA 4140

Bordeaux – France

coretta.assie@gmail.com)

Éric Claverie

Docteur

Université Bordeaux Segalen- LACES EA 4140

Bordeaux – France

eric.claverie@u-bordeaux2.fr)

La communication suivante se propose d'apporter un éclairage sur les pratiques sportives d'une population disséminée hors de sa nation mère : le peuple malgache. Notre intérêt pour ce groupe expatrié tient à sa présence non négligeable sur le sol français, ainsi qu'aux liens historiques qu'ont pu tisser les deux nations au travers de leur passé colonial commun, aux conséquences encore présentes aujourd'hui. Il ne s'agit pour l'instant que d'ouvrir des perspectives, au moyen d'une étude en cours, nourrie d'une quinzaine d'entretiens auprès des acteurs du mouvement sportif malgache en France, de l'exploitation de leurs productions écrites¹ et d'une observation participante à l'occasion des manifestations sportives les plus significatives de cette communauté.

Ainsi à partir d'une approche pluridisciplinaire ayant recours à l'histoire comme mode de compréhension des étapes et raisons de la dispersion de cette population, mais aussi de la sociologie et l'anthropologie sociale en tant que sciences explicatives des rapports sociaux établis entre migrants et population autochtone, nous souhaitons ici explorer la pratique sportive comme fait social producteur de frontières, mais également telle une ressource importante à l'échelle communautaire, diasporique et même transnationale.

Précisons que la notion de frontière est ici entendue au double sens de Didier Fassin (Fassin, 2010) en tant que « *limites externes séparant juridiquement nationaux et étrangers et désormais communautaires et extra communautaires* » mais aussi limites internes entre catégories sociales racialisées héritées de la double histoire de la colonisation et de l'immigration, constructions idéologiques distinguant des individus et des groupes sur des indices variables de couleurs, d'origine, de culture, voire de religion. Quant à celle de diaspora, en référence à Michel Bruneau (Bruneau, 2004 : 249), elle évoquera ici la dispersion à l'échelle internationale de migrants historiques conservant un lien réel ou symbolique fort avec leurs origines : « *Ceux qui vivent physiquement dispersés à l'intérieur de frontières de nombreux États mais qui participent socialement, politiquement, culturellement et souvent économiquement à l'Etat nation de leurs origines* ». La notion de transnationalisme plus récemment admise renverra à celle de « *communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et références communs et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales* ».

¹ Pour l'essentiel, il s'agira d'étudier le site internet de la Rencontre Nationale Sportive et la Revue Trait d'Union, attachée à cet événement, depuis 2006.

I. Une histoire migratoire

1. La présence malgache en France et son réseau associatif

La migration malgache vers la France s'opère en trois vagues, elles-mêmes liées à trois périodes marquantes dans l'histoire de Madagascar (Crenn, 1998). A la première de 1914 à 1970, correspond une partie de la phase de colonisation jusqu'en 1960, et au début de la décolonisation, régime de transition orchestré par la métropole jusque dans les années 1970. La seconde s'inscrit dans les quinze années séparant 1975 et 1990, qui marquent l'avènement d'un régime socialiste radicalement opposé à la France. Enfin à la troisième, à partir des années 1990, correspond l'époque contemporaine, marquée par les difficultés économiques et politiques majeures du pays. Lors de la première phase migratoire, les départs concernent une élite jeune à la recherche d'une formation universitaire de qualité. Puis les motivations se font davantage en contestation à la radicalisation, la malgachisation notamment, jugée excessive. Les intentions correspondant à la troisième phase sont surtout économiques, et tendent à donner un caractère définitif à l'émigration vers la France.

Concernant plus particulièrement la présence malgache en France, l'INED recense en 2006, 40 à 50 000 immigrés malgaches sur le territoire. Le Ministère des affaires étrangères et Européennes ainsi que l'ambassade de Madagascar en dénombrent pour leur part 80 000². Leur implantation se fait plus favorablement dans les villes universitaires, compte tenu - historiquement- de l'objet principal des émigrations : partir faire des études. C'est une population qualifiée de « *silencieuse* » (Crenn, 1995), discrète, son type de « *structuration de l'existence collective à l'étranger* » relève du « *mode enclavé* », c'est-à-dire reposant essentiellement « *via un réseau d'associations, non sur le lien formel de la nationalité mais sur une identité partagée* » (Dufoix, 2003 : 72). Elle a par conséquent une vie associative intense : l'étude Diapode recense en 2008 1523 associations ayant un lien avec Madagascar avec une création de 126 associations par an en moyenne, dans les régions d'Île-de-France et Aquitaine principalement. Les Malgaches de France se retrouvent essentiellement autour d'activités sportives ou culturelles, de chant notamment, mais également autour de pratiques religieuses et d'information.

Le recensement des associations liées à Madagascar, en Aquitaine par exemple, n'est cependant pas aisé. Elles rassemblent des migrants de première et deuxième génération, mais aussi des autochtones sympathisants avec le pays. Leur nombre ne fait qu'augmenter de la fin des années 1970 à la première décennie des années 2000. Aujourd'hui, sur 67 recensées dans la région, 34 d'entre-elles sont vouées à l'humanitaire et au développement (donc 50 %), 10 ont pour objet les pratiques culturelles (15 %) et 8 les manifestations et pratiques sportives (12 %). Notons également que les objets sont multiples, éclectiques, mais restent au service de la conservation de l'identité malgache, et du rassemblement de la communauté³.

Néanmoins, selon l'étude Diapode, le réseau diasporique au niveau international est peu organisé ; les actions sont locales, et ne s'inscrivent pas dans un projet commun entre elles, ni dans un projet fédéré par les pouvoirs publics malgaches et/ou français.

² Selon l'étude Diapode, *La diaspora malgache : organisation et initiatives des associations en France* par enda Europe et enda Océan Indien, Tiana RAKOTONDRAMANITRA, 2009.

L'écart peut s'expliquer par la définition « d'immigrés » donnée par les différentes institutions. L'INED ne semble pas prendre en compte dans ses statistiques les Malgaches nés Français sous la colonisation avant 1960, les Malgaches nés en France de parents immigrés, ni les binationaux.

³ Pour exemple, notons l'association « MAGIC », Madagascar Gironde Club qui s'appuie sur des objets secondaires culturels et sportifs tel que le basket-ball pour servir deux objets principaux : la défense des libertés publiques et des droits de l'Homme, ou permettre l'intégration des Malgaches nouveaux dans la région, et faire découvrir Madagascar.

2. Le sport malgache en France

La spécificité du sport malgache en France semble cependant contredire cette tendance. Les réseaux sportifs malgaches et français sont entrelacés, conférant une organisation et un suivi qui feraient défaut aux autres associations.

Les pratiques sportives de ces migrants peuvent être segmentées en trois catégories. Dans la première, les originaires malgaches sont intégrés en tant qu'individus dans le réseau sportif fédéral classique. Ceux-ci pratiquent essentiellement le tennis de table et le tennis, ainsi que le basket-ball, le volley-ball et le football qui sont leurs sports de prédilection⁴. Dans la seconde catégorie, les originaires malgaches s'inscrivent dans un club à connotation communautaire intégrés dans un championnat affinitaire (par exemple, l'A.S. St Michel de Marseille en football à l'U.F.O.L.E.P.⁵), ou non affinitaire (tel que l'A.S. Clichy Madagascar pour le compte de la Fédération Française de Basket-Ball et la Fédération Française de Volley-Ball). Enfin, les originaires malgaches de la troisième catégorie sont inscrits dans un championnat ou des rassemblements nettement communautaires et pratiquant un entre-soi sportif. C'est le cas de tournois devenus des classiques du genre tels que les tournois de Noël dans la région parisienne, et du Sud dans la région du grand sud, mais aussi de « la Ligue »⁶, qui est un championnat de basket-ball fermé, et qui a lieu en région parisienne, ou enfin, de la Rencontre Nationale Sportive (R.N.S.).

Cette dernière est représentative d'une dynamique fédératrice des associations malgaches entre elles, et de l'intérêt que l'on peut y porter, de la France jusqu'à la Grande Île.

Plus précisément, la R.N.S., est un projet associatif créé en 1975 par des étudiants issus de la deuxième génération migratoire, déjà membres de l'A.E.O.M.⁷ créée, elle, en 1934 à Toulouse (Rajaonah, 2005-5006). La R.N.S. devait permettre de rassembler, retrouver unité et fraternité entre les Malgaches, quelle que soit leur ethnie, par l'organisation de compétitions sportives exclusivement réservées aux gasy⁸. Aujourd'hui, la R.N.S. accepte des non malgaches au sein des équipes participantes, à condition qu'ils ne dépassent généralement pas le quota de un vahaza⁹ sur le terrain.

Contrairement au réseau associatif général malgache que nous avons évoqué un peu en amont, plutôt livré à lui-même, la R.N.S. est un événement pérenne, suivi et fédérateur notamment par la création en 2000 du Comité exécutif National (C.E.N.), qui est la fédération des associations malgaches. Elle regroupe sur les trois jours de Pâques des compétitions sportives, avec une réelle reconnaissance pour les gagnants. Son originalité tient au fait qu'elle regroupe également des manifestations culturelles de plus en plus présentes (à l'origine, il n'y avait que la compétition), des manifestations qui sonnent comme le rappel d'une identité par la culture. Les premières pratiques représentées à la R.N.S. sont : le basket-ball, le volley-ball, le football, le tennis, et le tennis de table. Puis, vinrent s'ajouter à la programmation sportive : le karting, les arts martiaux malgaches, la natation, la pétanque et le rugby. La devise de « *la fraternité avant la compétition* » est fortement mise en avant, les valeurs de solidarité et de respect comprises dans le terme « fihavanana » sont sans cesse rappelées lors des matches.

Il faut savoir enfin que la R.N.S. est un événement qui se prépare tout au long de l'année aujourd'hui : des associations locales qui entraînent leurs sportifs et s'organisent pour les

⁴ Si le rugby, symbole de la lutte anticolonialiste reste le sport national de Madagascar, le basket-ball tend à le remplacer dans la pratique. Il serait question d'infrastructures, d'espace et de coût, plus abordables selon le témoignage d'un sportif malgache recueilli lors de la Rencontre Nationale Sportive 2011.

⁵ Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique. Créée en 1928 au sein de la Ligue de l'Enseignement, l'UFOLEP est la première fédération sportive multisports de France.

⁶ La Ligue est une création de l'association sportive Clichy Madagascar. Championnat de basket-ball seulement, il regroupe huit équipes masculines qui se rencontrent tout au long de l'année.

⁷ Association des Étudiants d'Origine Malgache.

⁸ « Gasy » vient de « Malagasy », qui veut dire « Malgache ».

⁹ « Vahaza » qui veut dire « blanc », par extension, « étranger », non malgache.

déplacements, au Comité National d'Organisation (C.N.O.), en lien notamment avec les pouvoirs publics de la ville qui accueille l'événement. C'est une entreprise, au sens de faire, qui s'est considérablement professionnalisée, avec des participants et des spectateurs qui se comptent par milliers, entre 5 000 et 9 000 personnes, et viennent chaque année, toujours plus nombreux.

II. Le sport comme témoin, constructeur ou non de frontières effectives ou symboliques héritées du passé

1. Le sport comme facteur d'ouverture d'une frontière interne poreuse issue de la colonisation

La communauté malgache de France a transporté sur le sol de l'ancienne métropole, des formes sportives directement issues de l'héritage colonial (Combeau-Mari, 2009). Le modèle du sport scolaire transplanté par les français, sport de masse humaniste particulièrement développé après-guerre, a trouvé sa place au sein de la R.N.S. dès 1975 et au sein des premières associations sportives destinées à se préparer à l'événement, loin des pratiques corporelles ludiques traditionnelles malgaches pourtant riches et variées (Claverie et Combeau-Mari, 2011 : 111-128). Au sein de ces rassemblements, l'entre soi était alors de rigueur, tandis que le sport y jouait son office rassembleur et fédérateur, accompagnant le désir de préservation identitaire d'une population déracinée.

Or l'évolution récente de ce fleuron du sport communautaire vers une recherche de compétitivité sportive accrue semble progressivement mettre à mal le modèle initial de l'entre soi et de l'entracte nostalgique des racines originelles. L'événement R.N.S. est d'une ampleur telle¹⁰, que la quête de performance pousse au recrutement de sportifs autochtones, nés en France originaires ou non de Madagascar, bien souvent ignorants de ces enjeux. Cela conduit alors à la porosité de cette frontière issue du passé, pour le bien d'un brassage qui ne peut apparaître que salubre¹¹.

D'un second point de vue l'observation du sport communautaire malgache en France permet également de remarquer la labilité de cette frontière interne divisant le Français du Malgache, du noir, l'ex-indigène, l'immigré, ou l'étranger selon les catégories d'attribution de l'instant. En effet le même sportif, selon son appartenance associative se retrouvera d'un côté ou de l'autre de la frontière. Ainsi sera-t-il considéré comme autochtone authentique au sein d'un club de tennis, tennis de table ou basket-ball traditionnel français c'est-à-dire neutre du point de vue de son appellation et de ses raisons sociales, auquel il viendra amener sa compétence sportive. A l'inverse, lors des rassemblements de la R.N.S. ou au sein d'associations à forte identité malgaches affiliées à sa fédération spécifique, le C.N.O., il sera inévitablement perçu comme un allochtone. La frontière n'est donc pas figée et le sport se trouve être un bon révélateur de sa plasticité, qui peut conduire le Malgache de France à entretenir une double identité dans le champ sportif français.

Ce sport communautaire permet enfin, de percevoir, sous condition d'une acuité un peu plus soutenue, une troisième ligne de démarcation entre catégories issues de la période coloniale. La division entre gens des Hautes Terres et Côtiers, vestige de la politique des races voulue par le gouverneur Gallieni à la fin du XIX^e siècle, et réactivée par la répression des événements de 1947 (Rabearimanana, 2006), vient en effet se dupliquer sur le territoire

¹⁰ La Rencontre Nationale Sportive est retransmise sur les ondes radiophoniques de Madagascar. De même, des hommes de la vie politique malgache, font le voyage en France : l'événement est une vitrine à ne pas manquer afin de se faire connaître du public malgache, expatrié ou non. Enfin, la reconnaissance sportive pour les gagnants est grande : des résultats diffusés, des titres et des médailles valorisés, égaux des championnats de France ou Européens ; la naissance du prix « meilleur espoir », qui offre une visibilité sur les sportifs malgaches de demain.

¹¹ Ce « brassage » reste toutefois règlementé. Un seul « étranger » autorisé par équipe en jeu.

français à l'échelle de sa population migrante. La R.N.S. conçue à sa création comme un outil de concorde interethnique face aux risques d'exportation de cette division en France semble en effet ne plus jouer véritablement cet office, attirant désormais une très forte majorité de descendants de l'ethnie Mérina au détriment des autres groupes qui déplorent cette réalité et renoncent même de ce fait à leur participation à l'évènement.

Ainsi, bien en deçà de sa fonction œcuménique, voire de sa puissance intégratrice, le sport est d'abord le révélateur, mais également le prolongateur ou l'annihilateur de frontières en société issues du passé. Au-delà, il peut également se présenter comme une ressource à disposition de cette présence malgache à l'étranger.

2. Le sport en tant que ressource

Pour une population expatriée et dispersée, aujourd'hui assez pessimiste et résignée au regard de l'éloignement de la prospérité et de la démocratie de son pays d'origine, le sport peut en effet se présenter comme un point d'appui potentiel.

A l'échelle de la communauté française d'abord, au plan local comme au plan national, le sport, à côté du culte ou de certaines pratiques culturelles comme le chant choral, joue en effet son office de rassembleur. Les « entre soi sportifs » associatifs, et particulièrement ceux de la R.N.S. sont autant d'occasions d'exprimer une identité et une conscience malgaches au travers de la revitalisation ponctuelle de sa langue, de ses valeurs et plus largement de sa culture et de son histoire. La manifestation représente également l'opportunité de s'intégrer physiquement à un réseau communautaire, ou encore de prouver, par la maîtrise de l'organisation sans dérapages d'un évènement d'ampleur, sa bonne intégration à la société française. Elle permet enfin de construire une mémoire collective face au péril du déracinement.

A un second niveau la R.N.S. offre également à la diaspora européenne l'occasion d'une interconnexion de ses implantations éparpillées (Belgique, Suisse, Allemagne...) qui peuvent ici occasionnellement retisser des liens distendus par l'éloignement. Par ailleurs, La R.N.S. est également le point de départ de multiples aides directes au sport malgache : recrutement d'athlètes émigrés qui auraient échappé aux fédérations du pays d'origine trop mal dotées pour exploiter sérieusement ce potentiel de détection, mais aussi aides matérielles aux institutions telles l'E.N.S. D.E.P.S.¹² d'Antanarivo, ou encore le transfert de compétences d'encadrement technique en direction des clubs ou des comités locaux. Enfin ce rassemblement d'importance excellentement géré joue également son rôle de vitrine positive corrigeant quelque peu les représentations fréquemment admises d'un état corrompu et d'un peuple indolent et à la dérive.

Enfin, à l'échelon transnational, celui qui s'exonère des liens historiques d'attachement et de référence à la nation d'origine pour construire un maillage mondial, le sport se présente comme l'un des piliers essentiels d'un réseau en cours de constitution. Le renoncement à un retour au pays et le désespoir d'une amélioration de sa situation déplacent en effet la position des nouveaux transmigrants. Les organisateurs des R.N.S. (française mais aussi canadienne¹³ construite sur le même modèle pour l'Amérique du Nord) s'avèrent ainsi capables de fédérer plusieurs communautés issues de divers pays, et de produire des prestations sportives et culturelles de haut niveau en toute indépendance d'un pouvoir politique malgache qui se

¹² École Normale Supérieure Département Education Physique et Sportive. On y forme les futurs Professeurs d'Education Physique et Sportive.

¹³ La RNS Nord-Américaine se nomme R.S.M. Rencontre Sportive Malgache. Elle est créée à l'initiative de deux supporters sportifs malgaches émigrés au Canada et Etats-Unis, suite à leur rencontre lors de la soirée de clôture des IVème jeux de la Francophonie organisés à Ottawa-Hull, Canada en 2001. Les deux hommes ayant chacun participé à une RNS en France, ont initié l'évènement Outre-Atlantique suivant le même modèle l'année suivante, en 2002.

trouverait certainement incapable d'en faire de même. A ce titre, le sport représente un espoir de type nouveau, en tant que symbole de réussite d'un peuple qui réinvente sa citoyenneté au travers de la construction d'un espace déterritorialisé.

Conclusion

Cette communication s'articulant autour de la notion de « frontières », a souhaité mettre à jour une dynamique dans leur élaboration, au travers de la pratique sportive malgache en France et en dehors de son territoire. Ce dernier point amène à questionner le transnationalisme s'exprimant dans la RNS, événement malgache de France rassemblant la communauté européenne, et dans sa récente exportation nord-américaine.

Au niveau français, le « sport malgache », de par la spécificité de sa pratique, semble révélateur d'une intégration sans assimilation. Le sportif malgache de France peut endosser des identités sportives variables, au gré de ses motivations. La recherche de performance sportive le conduit à adhérer au réseau sportif conventionnel français, mais également affinitaire, dans lequel il se présente en tant que Français. D'un autre côté la sauvegarde d'une identité culturelle malgache le conduit à pratiquer dans des associations gasy, dans le cadre de championnats communautaires spécifiques, ayant comme objectif annuel la participation à la R.N.S. Incontestablement, le sport joue ici le rôle de construction identitaire. Il est donc une ressource importante à l'échelle communautaire, où il s'agit de construire et entretenir une mémoire collective intergénérationnelle, qui passe par la langue malgache, la découverte géographique et historique du pays, ainsi que ses valeurs. Entre tradition et modernité, face à l'individualisme vécu dans les sociétés d'accueil, l'accent est mis lors des rassemblements sportifs sur la fraternité, la solidarité et le respect. Toutefois, il continue d'entretenir une frontière ethnique bâtie en terre colonisée au sein même des rassemblements sportifs communautaires.

Enfin, le sport joue le rôle d'une ressource diasporique, par l'interconnexion des implantations malgaches éparpillées en Europe. Il est un des points de pivot de la diaspora qui y trouve un relais institutionnel, mais aussi un ancrage transnational auquel se réfère désormais une communauté dispersée, et devient à ce titre l'un des symboles forts de son identification.

Bibliographie

BRUNEAU, M. (2004), *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Ed. Anthropos, coll. Villes-Géographie.

CLAVERIE, E. (2011), « 35 ans de Rencontres Nationales Sportives. Unité et identité malgaches le temps d'un week-end ». Dossier Les frontières du sport. Coordonné par F. Sabatier. *Hommes et Migrations*, n° 1289, janvier février, pp. 70-79

CLAVERIE, E. et COMBEAU-MARI, E. (2011), « La Rencontre Nationale Sportive et sa revue Trait d'Union : mémoire et identité en situation migratoire », Dossier Migrations et sport : des mémoires en "mouvements". Coordonné par F. Sabatier. *Migrations Société*. Vol 23, n° 137, pp. 111-128.

COMBEAU-MARI, E. (2009), *Le sport colonial à Madagascar, 1896- 1960*. Paris : Société Française d'Histoire d'outre-mer.

CRENN, C. (1998), « L'espace migratoire franco-malgache. D'une migration temporaire à une migration définitive ». in *Les Cahiers du Cériem*, n°3.

CRENN, C. (1995), « La présence Française dans la culture malgache ». *Revue Européenne de migrations internationales*, vol. 11, n°3.

DUFOIX, S. (2003), *Les diasporas*, Paris, PUF, p.72.

FASSIN, D. (2010), *Les nouvelles frontières de la société Française*, Ed. La Découverte.

RABEHERIFARA, J.-C. (2009), « Malagasin'Andafy-France : identités, réseaux et pratiques » in Nativel, D. et Rajaonah, F. (dir), *Madagascar revisitée. En voyage avec Françoise Raison Jourde*, Paris, Karthala, pp. 151-180.

RAJAONAH, F. (2005-2006), « Etre étudiant en métropole à l'avènement de l'indépendance : l'AEOM de 1947 à 1960 », in *Afrika Zamani*, n°13 et 14, p. 6.

RABEARIMANANA, L. (2006), « Mémoire de l'insurrection de 1947 à Madagascar. Rapports entre Malgaches et relations entre Malgaches et Français. » Acte du colloque *Expériences et mémoires : partager en français la diversité du monde*, Bucarest.